Zeitschrift: Jahresbericht / Akademischer Alpen-Club Zürich
Herausgeber: Akademischer Alpen-Club Zürich
Band: 42 (1937)

Artikel: Au Mont-Blanc par "La Sentinelle rouge de Droite"
Autor: Gréloz, Robert / Roch, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-972476

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au Mont-Blanc par „La Sentinelle rouge de Droite".

Robert Gréloz et André Roch - 8 Août 1936.

L'été 1936 fut en général très défavorable aux grandes ascensions. Les hautes montagnes étaient presque toujours couvèrtes d'une couche de neige fraiche, sans cesse renouvelée par les fréquentes périodes de mauvais temps. Entre ces périodes, le ciel s'éclaircissait parfois et quelques journées magnifiques se succédaient. C'est ainsi que le 7 août, voyant les conditions athmosphériques s'améliorer, Gréloz se décide à prendre une semaine de vacance.

Notre programme pour cette semaine est, comme on peut le supposer, assez chargé. Au Mont-Blanc, ils existent encore plusieurs routes qui nous sont inconnues, et c'est à celles-ci que nous voulons nous attaquer.

De bon matin nous quittons Genève. Du Montanvers, lourdement chargés nous nous engageons sur le sentier de la Mer de Glace en direction de la cabane du Requin.

Cependant, le ciel s'assombrit, et de gros nuages roulent menaçants parmi les masses sombres des montagnes.

Un peu avant la cabane du Requin, un orage violent nous surprend; même en forçant l'allure, nous ne parvenons pas à passer entre les gouttes.

Au refuge nous nous séchons de notre mieux et hésitons longtemps à continuer jusqu'au refuge du col de la Fourche de la Brenva, ou jusqu'à Torino.

Pourtant, vers le soir nous partons. Le brouillard est intense, et avec les énormes charges que nous transportons, la traversée des Séracs est pénible. Dans la nuit tombante nous atteignons le plateau du col du Géant ou une agréable surprise nous attend: nous sortons du brouillard pour trouver sur nos têtes un ciel pur, bleu foncé et déjà scintillant d'étoiles.

La marche est fatiguante dans la neige poudreuse que l'orage a déversé sur les montagnes, et lorsque nous atteignons le sommet du col, nous ne savons pas exactement ou descendre pour atteindre le refuge Torino.

Nous finissons par descendre le long d'une crête rocheuse pour tomber presque sur le toit du refuge. A l'intérieur, nous trouvons une joyeuse compagnie, en particulier Devies et Gervasutti. Ces deux alpinistes ont grand peur que nous venions leur voler la «première» qu'ils convoitent, aussi gardent-ils soigneusement leur secret tout en essayant de nous aiguiller dans d'autres directions. Nous nous amusons un peu de leur crainte, car aujourd'hui, nous ne cherchons pas de première; il y a trop de neige fraîche; nous ne désirons que de grandes belles escalades; nous allons être servis à souhait.

A dix heures du soir, nous nous retirons dans le dortoir encombré, et à minuit déjà, le gardien nous secoue, juste au moment où nous avions trouvé le sommeil. Nous avalons rapidement quelques tasses de thé à

l'ovomaltine et partons dans la nuit froide. La lune éclaire à tel point les montagnes que nous n'avons pas besoin de lanterne. Sur la légère couche de neige fraiche qui crisse sous nos pas, nous filons comme des lapins.

Notre intention est d'escalader le Mont-Blanc par le versant de la Brenva en suivant un des itinéraires de MM. Smythe et Graham Brown. Pour nous rendre à pied d'oeuvre, nous devons franchir la chaine qui relie la Tour-Ronde au Mont Maudit. De l'autre côté nous devons encore traverser le plateau du glacier de la Brenva, passer le Col Moore et seulement de ce point, commencer l'ascension.

Nous commençons par nous tromper, puis retrouvons des traces à demi dissimulées sous la neige fraîche qui nous amènent sur l'immense plateau qui s'étend au pied nord de la Tour Ronde. Nous descendons une longue pente en glissant à chaques pas comme des patineurs et avançons ainsi très rapidement et sans fatigue.. Une large crevasse est franchie par un détour, et nous remontons le plateau glaciaire. Le col que nous pensons franchir, se trouve juste derrière la Tour Ronde. L'avantage de ce passage est que de l'autre côté, une pente douce et commode mènera aisément jusqu'au glacier de la Brenva. Cependant, la pente qui conduit au col est dans l'ombre, et une rimaye béante en défend la base. Nous l'attaquons directement, mais en vain: Il nous faut descendre et longer la crevasse vers la droite jusqu'à l'endroit ou elle se termine. Ayant passé, il nous faut revenir au dessus de la rimaye jusqu'au pied du col. Mais là, la neige qui tenait dans la partie inférieure a glissé et nous nous trouvons sur la plus détestable des pentes de glace. Nous taillons des marches avec acharnement, mais après vingt minutes de travail, nous abandonnons et redescendons. Voici une bonne heure de perdue.

Nous nous rabattons vers le col de la Fourche, où cette fois, le jour nous ratrappe. Le col est franchi sans trop de difficultés, mais la pente raide de l'autre côté, se trouve être particulièrement glacée de sorte que nous descendons avec de grandes précautions.

Enfin nous voici sur le plateau du glacier de la Brenva. Le jour est tout à fait levé et déjà les avalanches commencent à descendre des flancs du Mont Maudit et du Grand Pilier d'Angle.

Allons-nous arriver trop tard pour effectuer notre ascension? Ce serait vexant après une telle marche d'approche. Le Mont Blanc dresse devant nous son flanc le plus abrupt et les différentes voies d'ascension par ce côté sont vraiment de «gros morceaux».

Le col Moore est franchi sans difficulté, et enfin nous touchons à la paroi. Nous descendons un peu avant de commencer une longue traversée ascendante, jusqu'à la Sentinelle Rouge. Simultanément nous avançons le long de la pente raide. Heureusement que la neige est excellente. En dessous de nous, l'inclinaison s'accentue tandis que d'en haut nous viennent des glaçons et de petites avalanches. Nous ne pouvons ni songer à nous assurer, ni tailler des marches ce qui prendrait trop de temps.

La meilleure chose à faire est d'avancer aussi rapidement que possible et avec la plus grande attention car un faux pas serait fatal.

Malgré l'heure tardive, nous réussissons à passer entre projectiles, et atteignons bientôt le pied de la Sentinelle. Notre ambition était de monter par la route Mayor, (Sentinelle de Gauche), mais l'enneigement est si considérable que nous craignons de rencontrer trop de difficultés dans les rochers.

La Sentinelle Rouge est une grande paroi de rochers rougeâtres qui regarde le vide, et qui est reliée à la montagne par une fine arrête de neige. Sans passer sous la sentinelle nous montons directement sur la droite de celle-ci pour arriver à la crête par laquelle nous nous élevons assez rapidement jusqu'à une bande de rochers.

Là, le chemin suivi par nos prédécesseurs passe par le grand couloir sur la gauche. Nous n'osons nous y aventurer aujourd'hui; l'heure est trop tardive.

Après quelques hésitations, nous attaquons les rochers directement, puis obliquons vers la droite. La neige fraîche rend parfois les passages délicats et nous oblige même, à un endroit, à hisser les sacs. Plus haut, nous retrouvons la pente neigeuse parsemée de blocs de rochers.

Nous avons peu à peu gagné de l'altitude. La neige abondante recouvre a tel point tous les rochers qu'aucun replat ne se présente nullepart. En vain, nous cherchons un endroit ou nous arrêter. Peu à peu, la fatigue nerveuse vient s'ajouter à la fatigue musculaire; pourtant nous avons toujours bon espoir car nous ne nous doutons pas encore de ce qui nous attend.

Après un second ressaut rocheux et enneigé particulièrement désagréable, nous abordons une pente dominée par une barre de glacier surplombant. En obliquant sur la gauche, nous espérons pouvoir surmonter facilement le mur de séracs. C'est d'ailleurs sur notre gauche que passèrent les caravanes précédentes. Nous nous engageons donc dans la pente. A cette altitude, la neige n'a pas adhéré à la glace et, tandis que dans le bas, nous étions génés par la trop grande quantité de neige fraîche, ici, l'abscence presque totale de la neige nous est un obstacle inattendu et qui va singulièrement ralentir notre allure.

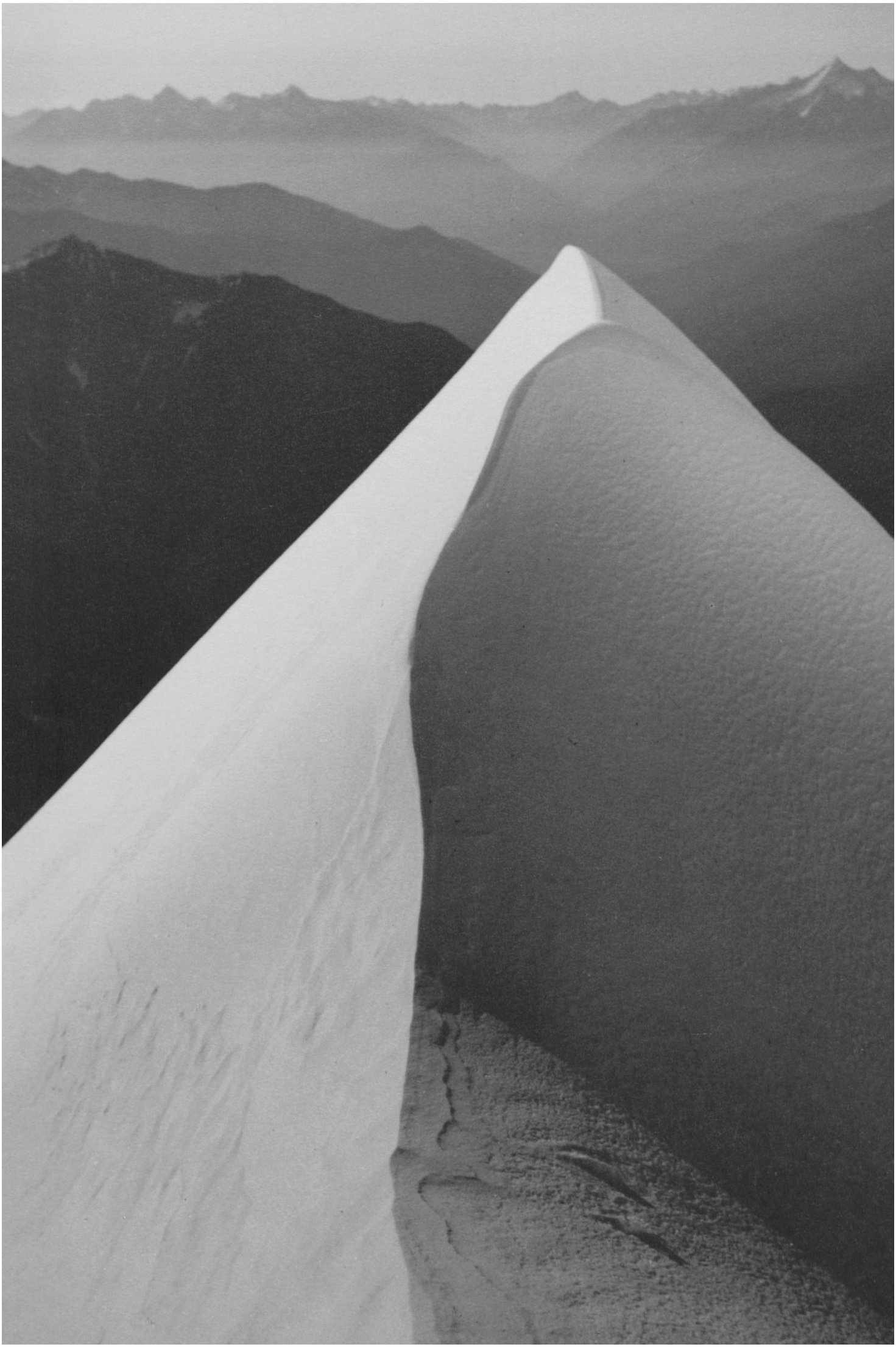
Nous lisons dans le guide que la caravane Alegra a du tailler pendant plus de vingt heures pour traverser toute cette partie du versant de la Brenva. Notre situation est pourtant moins désespérée car nous nous trouvons déjà à une certaine altitude. Nous nous mettons résolument au travail, et, degrés après degrés, nous avançons avec une lenteur qui finit par nous déprimer. Combien d'heures nous faudra-t-il tailler ainsi

---

Nebenstehend:

Arête de la Sentinelle Rouge de droite et la Vallée de Courmayeur.

(Phot. André Roch.)



avant d'avoir franchi le mur de séracs? La pente qui monte sur la gauche nous effraye, elle est trop longue, et la traversée dans toute cette glace bleue est très peu engageante. Nous décidons pour éviter des heures de taille, de monter directement au dessus de nous vers la barre du glacier. Nous espérons pouvoir sortir par une vire courant horizontalement entre deux pans de glace verticaux; cependant le passage paraît si exposé et dangereux que nous ne sommes pas très rassurés sur la suite des évènements, et c'est un peu en désespoir de cause que nous nous lançons de ce côté.

Le soleil a tourné depuis longtemps; dans l'ombre, nos vêtements se sont complètement gelés. Enfin, après de longs efforts, nous arrivons sous la cassure du glacier. La pente se redresse toujours plus et notre escalade devient de l'accrobatie. Des marches pour deux pointes de crampons et pour les mains, et avec des prodiges d'équilibre nous arrivons jusque sous la tranche de glace. L'endroit est vraiment singulier. Au-dessous de nous, tout le versant de la Brenva descend d'un jet jusqu'à Courmayeur à quatre mille mètres plus bas. Au-dessus, la glace surplombe de cinq à six mètres. Si le glacier bouge, nous sommes perdus. A notre droite, la vire très inclinée du côté du précipice, mais neigeuse, est notre seul espoir.

Nous nous engageons avec mille précautions le long du passage. Nous passons devant une crevasse dans laquelle nous pourrions entrer et qui a l'air très confortable. Nous nous disons que si nous ne pouvons pas sortir par la vire, c'est dans cette crevasse que nous passerons la nuit.

Mais la vire est bonne quoique impressionnante. Deux fois, nos quarante mètres de corde sont entièrement déployés et nous sortons presque facilement.

Nous sommes au-dessus des séracs, à la hauteur du mur de la Côte. Il ne nous reste que les derniers champs de neige du sommet. Le Mont-Blanc est à nous! mais à quelle prix! Nous sommes exténués, et, lentement, bien lentement, nous nous trainons jusqu'au sommet par une soirée magnifique. Il est huit heures. Le soleil éclaire encore les pics, et les nuages s'étendent entre les chaînes de montagnes à perte de vue. Comme c'est beau! Nous sommes pourtant si fatigués que nous ne pouvons jouir pleinement du spectale.

Ce soir, nous n'irons pas plus loin que le refuge Vallot.

Le lendemain, remis de nos émotions, nous remontons jusqu'aux Bosses du dromadaire et descendons par la route Pfann jusqu'à la cabane Quintino Sella sur le versant ouest du Mont-Blanc. Nous avons l'intention de remonter au Mont-Blanc par une autre route. Mais lorsque vers minuit nous mettons le nez dehors, le temps a bien vilain aspect, de sorte que nous nous rendormons. Vers quatre heures du matin, il se met à pleuvoir et vers neuf heures, nous quittons le refuge pour descendre dans la vallée de Courmayeur.

André Roch.